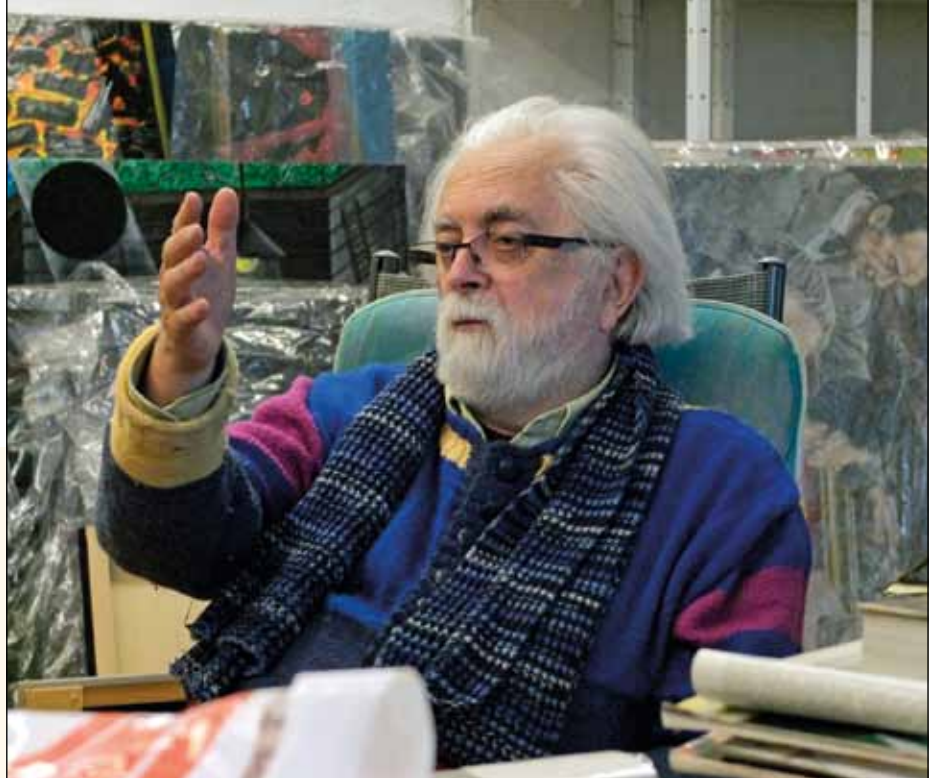


La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Marc-Henri Reckinger



© René Clesse

Un peintre engagé et militant

Il est assurément l'un des grands artistes luxembourgeois actuels et également un homme de convictions. En effet, Marc-Henri Reckinger n'a jamais abandonné la lutte ni dans sa vie personnelle ni dans sa peinture fortement politisée. Le militantisme, l'engagement social, politique et humanitaire sont les fers de lance de son art et de son existence. En aucun cas, il n'a hésité à afficher ses opinions, ni à faire parler la voix de la gauche. Homme et peintre rouge, ardent défenseur des travailleurs et des démunis, il a vécu les belles heures de la Ligue communiste révolutionnaire à Luxembourg dès le début des années 70. Pourtant, au regard de son statut de professeur d'éducation artistique durant 36 ans, il aurait pu se laisser séduire par les sirènes d'une vie ronronnante et confortable.

Que nenni et bien au contraire! Il a jeté aux orties les œillères, a affiné au fil des années son acuité. Ainsi, sa conscience humaniste et ses opinions l'ont conduit à regarder en face la réalité du monde, sa noirceur, sa déliquescence, les injustices de notre société. Ses convictions, il les fixe, les pérennise, hautes en couleurs, dans sa peinture. Il nous dévoile sans concession les mécanismes du pouvoir, l'illusion du monde de la finance, l'exploitation de l'homme par l'homme. Il est un indigné qui se place du côté des opprimés, des exclus. Cependant, en grand défenseur de l'art pour l'art, il ne s'est jamais contenté d'uniquement provoquer dans sa peinture, de jeter des coups d'aiguillon dans le vide. A l'inverse, son travail nous incite à la réflexion, réveille nos consciences engourdies. Les messages qu'il nous livre, nous touchent à l'âme, peuvent en éreinter certains, mais toujours,

son talent, la richesse chromatique de ses toiles, ses compositions maîtrisées et l'intelligence du propos rendent ses créations accessibles à tous.

Assurément, nous éprouvons envers Marc-Henri Reckinger, un profond respect pour son engagement dans la vie et dans l'art. Il n'aurait pu d'ailleurs en être autrement de la part d'un homme dont l'enfance a été volée. Né en 1940, il va connaître bambin la cruauté de la seconde guerre mondiale et des occupants nazis. En effet, déplacés de force, son père et sa mère vont passer plusieurs années dans les territoires orientaux du Reich. Ils reviendront au pays, bafoués, las, différents. Le jeune homme n'aura que peu d'années pour renouer les liens familiaux avec ses parents avant que la mort ne les emporte à quelques mois d'intervalle. Cette douleur intime a été sans nul doute, l'un des moteurs de son engagement et de sa force de caractère. Car, Marc-Henri Reckinger n'est pas tombé dans le spleen, il a toujours gardé la tête haute et confiance en la vie. Sa peinture foisonnante à la palette riche, résonne d'ailleurs de cet espoir et de cette joie de vivre.

La formation de Reckinger va débuter dès 1961 quand il s'inscrit à l'Académie Royale des Beaux-Arts à Bruxelles. La rentrée suivante en 1962, il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne et enfin de 1963 à 1964, fréquente l'atelier de Roger Chastel aux Beaux-Arts à Paris. Dès le début de sa pratique artistique, peinture réaliste et engagement ne feront qu'un. «La rue et moi» de 1961, le représente en tant que figure clownesque presque Kutterienne dans l'effervescence urbaine. Hère solitaire, il contemple et analyse déjà ses contemporains dans la société. Puis viendra

sa période abstraite palpable dans «Ville» de 1964 où l'influence de l'École de Paris se ressent dans la structure des formes imbriquées et la parcellisation des couleurs. Pour Reckinger, la fin des années soixante sera marquée par la rébellion et par l'aventure alternative et altercréative de la Grange de Consdorf. Là, de 1967 à 1971, un groupe d'artistes et d'écrivains (Jeannot Bewing, Norbert Ketter, Anise Koltz, Roger Manderscheid, Cornel Meder, Roger Schiltz, Lambert Schlechter, Nico Thurm et bien évidemment, Marc Henri Reckinger) s'y donne rendez-vous. Le lieu, disons «rural» choisi en signe de contestation face à la scène artistique figée du pays, toujours réduite au Musée National, aux salons annuels du CAL et à un nombre limité de galeries privées, était censé attirer un autre public que celui des expositions organisées dans la Capitale. S'inspirant de mouvements comme le Pop Art ou l'art conceptuel, le groupement à Consdorf optera pour une liberté de la technique et de la forme artistique ainsi que pour une création dans l'esprit libertaire insufflé par les événements de mai 68 en France. Marc-Henri Reckinger produira alors librement son art en tant qu'acte social.

Il va ensuite rejoindre le groupe formé par D.L. Carlo, Roger Kieffer, Berthe Lutgen, René Wiroth et Pierre Ziesaire, qui prendra le nom d'«Initiative 69». Les artistes organiseront leur premier happening intitulé «We call it Arden and live in it» à l'occasion du Salon du CAL de 1968, où ils s'y présentent à moitié nus en public. En date du 8 juin 1969, quasi les mêmes artistes traceront une ligne de craie en zigzag le long des bords de la Pétrusse. Cette action, nommée «Ligne brisée» tendait à



imedia

«Taverne d'un monde meilleur», acryl sur toile, 120 x 180 cm (2009)

montrer que l'art est un acte social, impliquant l'idée d'une interactivité avec le public pouvant continuer la ligne. Leurs interventions contre un art trop conforme aux institutions et à la politique culmineront dans une série de Destructions d'objets du quotidien, dans l'esprit Fluxus, lors du vernissage de leur exposition au hall de la Foire Internationale au Limpertsberg en 1969. De cette période date la série «Speed» de Reckinger ainsi que «Planung» dans l'esprit du Land-art.

«Inauguration du tombeau du peintre inconnu», acryl sur toile, 140 x 100 cm (2011)



imedia

De retour à la figuration dans les années 70, notre artiste va affirmer par ce registre, sa conscience écologique et citoyenne. Son paysage de 1978 montrant un paisible village lorrain rehaussé d'un masque à gaz est une réaction à la construction de Cattenom. Quelques mois plus tard, il s'offusquera picturalement de l'organisation de la onzième édition la Coupe du Monde de football, certainement la plus contestée de l'histoire puisque se déroulant dans un contexte nauséabond: l'Argentine, pays hôte où règnent la répression et la terreur, est gouvernée par une dictature militaire dirigée par le sanguinaire général Videla. D'ailleurs, bon nombre d'œuvres de Reckinger anciennes ou récentes portent un regard critique sur la politique sud-américaine.

L'année suivante, en 1979, Marc -Henri Reckinger va réaliser la bouleversante peinture «Trennung» où il évoque la séparation durant la seconde guerre mondiale d'avec ses chers parents déplacés. Son enfance se voit, sur cette toile, foulée aux pieds, écrasée par les bottes de cuir de l'occupant. Dénoncer, ouvrir les yeux, éveiller les consciences afin que cela ne recommence plus sont les maîtres mots de ces travaux des années 70.

Puis l'artiste laissera libre cours à ses tentations tridimensionnelles et à son intérêt pour la mobilité et la transparence. En tant que citoyen du monde, Marc-Henri Reckinger, «milite» dans ses œuvres pour le respect des cultures, des races, de la différence, de la nature et pour l'avenir de la planète. Alors peu à peu, s'est imposé à lui, une nécessaire proximité avec l'univers et sa mobilité perpétuelle. Ainsi, ses œuvres sont devenues mouvantes. Découlant tout

naturellement de sa manière cubiste, les compositions, légères structures virevoltantes en feuilles de polyester transparentes s'emplitissent d'une universalité éloquente. Abordant des thèmes comme l'histoire de l'art, la musique, les peuples du monde, l'artiste laisse ça et là, son image tronquée, un autoportrait qui définit sa place et son rôle d'homme sur notre terre, acteur plus que spectateur, pour qui la création est un message.

Dans ses travaux plus récents que nous avons découverts voilà quelques mois au Pavillon ArcelorMittal, l'artiste nous donne par exemple sa vision de la crise grecque, transcrite de manière symbolique, à travers la figure du frère Doriphore de Polyclète, blessé. La splendeur hellénique vacille sur ses bases à cause de la dette publique. Ailleurs, c'est sa conscience écologique de l'homme qui hurle dans des toiles ayant pour thème les menaces et les outrages infligés à la Nature. Puis, une autre image nous bouscule, celle de «La finance qui bouffe nos enfants» tel Chronos dévorant avidement ses fils. Et il y a cette assemblée de quartier qui reflète l'engagement de Marc-Henri Reckinger dans la communauté. Ce microcosme de société multiculturelle, toutes classes sociales et toutes origines ethniques confondues, se réunit pour la collectivité et devient un exemple de démocratie participative. L'oppression de l'homme par l'homme trouve son incarnation dans le bouleversant «Sisyphus noir».

Et au peintre de rehausser ses récents travaux d'une touche d'utopie poétique dans l'œuvre intitulée «Taverne d'un monde meilleur» où s'abreuvent, avec le peintre comme témoin, dans une convivialité inouïe tous les grands révolutionnaires et hommes et femmes de bien que la planète ait portés. Zappata, le Che, Frida Khalo, Diego Rivera, Rigoberta Menchu, Rosa Luxemburg entre autres y trinquent et y échangent en toute liberté et quiétude. Il sait nous donner de l'espoir Marc-Henri, toujours le poing levé. Et ce que nous apprécions chez lui est incontestablement son sens piquant de l'ironie. Son évocation de l'art contemporain au Luxembourg se décline dans une œuvre jubilatoire où devant la reproduction très fidèle du Christ mort de Mantegna se lamentent des figures bien connues de la scène artistique luxembourgeoise. Marie Claude Beaud y disserte devant Enrico Lunghi, Danielle Wagner, Kevin Muhlen, Josée Hansen et Claude Neu un brin accablés devant des propos sans doute péremptores et directives. Qu'il est réjouissant de voir un artiste à l'aiguillon tant affûté. Certes, il est nécessaire pour finir, d'ajouter que les prises de position et l'engagement inoxydable de Marc-Henri Reckinger ont refroidi plus d'un galeriste frileux et ont, quelque peu, étaient un frein à l'expansion de sa carrière artistique. Nonobstant, il est un grand, un historique qui n'en a pas fini de nous bousculer.

Nathalie Becker